**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée
**Band:** 5 (1884)
**Heft:** 5

**Artikel:** Bulletin mensuel : (5 mai 1884)
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-132334

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## BULLETIN MENSUEL (*5 mai 1884*).[1]

Nous disions dans un de nos premiers numéros (v. Ire année, p. 113) que, si notre *Tour de l'Afrique* n'était pas encore aussi à la mode que le *Tour du monde*, il le deviendrait peut-être un jour. Nous ne pensions pas alors avoir à enregistrer aussi prochainement, dans notre bulletin, l'annonce d'un **voyage de circumnavigation autour du continent africain.** Mais le projet est réel; la Société milanaise d'exploration commerciale en Afrique, grâce à l'initiative de son président, M. le capitaine Manfred Camperio, et d'accord avec la Société générale italienne de navigation, organise, pour le premier septembre prochain, une expédition qui partira de Gênes et fera le tour de l'Afrique, en sens inverse, il est vrai, de notre voyage mensuel. En effet, son itinéraire la conduira d'abord à Alger, puis à Tanger, Mogador, Saint-Louis, Lagos, Boma, Loanda, Capetown, Natal, Zanzibar, Assab, Massaoua, Suez, Alexandrie, Tobrouk, Tripoli et Tunis. Ce voyage a pour but de compléter l'instruction des jeunes gens de l'école supérieure commerciale et technique italienne, et d'offrir aux négociants l'occasion d'apprendre à connaître de nouveaux marchés pour l'Italie. Les savants et les voyageurs pourront aussi en profiter. La Société d'exploration mettra à la disposition des voyageurs sa bibliothèque de voyages et d'ouvrages sur l'Afrique, ainsi que ses instruments scientifiques, ses cartes et ses appareils photographiques. Un professeur, délégué par la Société, accompagnera les voyageurs et fera un cours régulier de géographie commerciale africaine. Un médecin fera partie de l'état-major de bord. Deux mois environ seront employés à la navigation, et autant à des haltes, en répartissant les jours selon l'importance des ports indiqués dans l'itinéraire et le temps qui restera disponible. Le prix du voyage sera de 5000 francs, payables en trois termes : le premier, en souscrivant pour le passage, 500 francs; le second, le 30 juillet, 1500 francs; le troisième, avant le départ, 3000 francs. Le voyage n'aura lieu que si, au 30 juillet, il y a 40 inscriptions prises. Les inscriptions peuvent se prendre dans toutes les agences de la Société générale italienne de navigation et auprès de la Société milanaise d'exploration en Afrique (via Silvio Pellico, 6).

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

Après cette course rapide autour de l'Afrique, revenons à l'**Algérie**, par laquelle nous commençons d'ordinaire notre bulletin, et dans laquelle, comme d'ailleurs dans toutes les colonies de la France, l'**Alliance française** se propose de répandre toujours davantage la connaissance de la langue française, comme un des meilleurs moyens de gagner les indigènes, et de faciliter avec eux les relations sociales et les rapports commerciaux. A cet effet elle compte fonder de nouvelles écoles, accorder des subventions à celles qui existent déjà et introduire des cours de français dans celles qui en sont dépourvues; créer des écoles normales spéciales destinées à former des maîtres; distribuer des récompenses propres à assurer la fréquentation des écoles, à stimuler le zèle des élèves et à honorer celui des maîtres. Quant aux écoles normales, elles seront organisées de manière à faire connaître aux futurs maîtres la langue, les institutions et les mœurs des indigènes. L'action de l'Alliance s'exercera d'abord en Algérie, pour s'étendre ensuite en Tunisie et dans les autres pays placés sous le protectorat de la France.

Le département de la Seine vient d'acquérir, sur le littoral de la **province de Constantine**, près de Bône, le domaine de Guebar-bou-Aoun, de 600 hectares, pour y installer deux cents jeunes garçons orphelins, qui le cultiveront et feront ainsi l'apprentissage de futurs colons. Tous ceux qui auront fait preuve d'aptitudes pour la **colonisation**, et qui auront donné l'exemple d'une bonne conduite, pourront, après leur service militaire, obtenir une concession de terre. Le gouvernement de l'Algérie a concédé à l'administration de l'Assistance publique du département de la Seine, dans les provinces de Constantine et d'Alger, deux terrains domaniaux d'une contenance de près de 3000 hectares, à charge d'y installer comme colons les orphelins devenus majeurs, une fois qu'ils seront mariés.

Quelque précaire que soit l'état dans lequel se trouve l'**Égypte**, il n'en est pas moins intéressant de connaître les idées du khédive sur les moyens les meilleurs de relever son peuple. C'est à ce titre que nous extrayons, de l'*Antislavery Reporter*, les paroles suivantes prononcées dans une conversation avec le baron de Malortie, après le départ de Gordon pour sa dangereuse mission au Soudan : « Vous savez quel intérêt profond je prends à l'instruction publique, car, à mon avis, c'est la base de toute réforme; c'est le fondement sur lequel il faut construire; elle mérite donc la plus sérieuse attention. D'autres réformes peuvent présenter un résultat plus immédiat, mais on ne peut rien attendre avant d'avoir élevé le niveau du peuple. Pour faire des hommes, il faut instruire la

jeunesse et répandre l'éducation. Le fellah est docile et n'a besoin que de bons instituteurs; fournissez-lui les occasions de s'instruire, et il ne trompera pas les espérances les plus hautes. Le plus cher désir de ma vie est de réformer et de développer notre système d'éducation, mais nous n'avons pas d'argent. Comment les indigènes peuvent-ils espérer concourir avec des Européens soigneusement élevés ? Comment peuvent-ils espérer remplacer quelque jour les nombreux hommes capables que le continent nous a prêtés comme maîtres d'écoles, si l'on ne fait rien pour élever une génération utile? Ce n'est pas seulement l'éducation des garçons qu'il faut se proposer de développer, c'est aussi celle des filles. Il faut que la femme soit l'égale de l'homme; son influence sera mauvaise ou bonne, selon qu'elle sera ignorante ou cultivée. Un entourage sans éducation est fatal à nos enfants dans leur âge tendre, et laisse sur eux une empreinte indélébile. Mais il y a encore une autre chose extrêmement importante, c'est, comme je l'ai dit à réitérées fois, le fait que l'éducation des femmes mettra fin à la polygamie, et par suite au système de l'esclavage du harem, et aux misères associées à un trafic que j'abhorre. Le prophète interdit d'avoir des esclaves musulmans, et la mutilation est un crime égal au meurtre. Avec une femme, votre égale et votre compagne, les barrières du harem tomberont; ce n'est qu'une question de temps; mais si vous voulez réellement abolir promptement l'esclavage, aidez-nous à élever la génération qui grandit. C'est une noble tâche, et l'a, b, c de toute réforme. Donnez-nous l'éducation et la justice ; tout le reste suivra. »

Le khédive verra-t-il ses vœux réalisés? Les événements actuels ne permettent guère de l'espérer. La retraite des troupes anglaises de Souakim, le soulèvement des tribus autour de Berber, de Schendy, de Khartoum et de Kassala, les appels inutiles de Gordon au gouvernement britannique qui refuse d'envoyer des troupes à son secours, à Ziber-pacha qui reste tranquille au Caire, aux millionnaires de l'Angleterre et de l'Amérique qui ne donneront pas leur argent pour solder des légions turques, tout semble conspirer pour rendre des plus périlleuses la position du gouverneur du **Soudan** qui, à vues humaines, ne paraît plus pouvoir compter, pour faire évacuer les postes égyptiens, que sur les divisions qui peuvent éclater parmi les partisans du Mahdi, ou même sur la révolte des adhérents du faux-prophète contre l'autorité qu'il s'arroge. Il n'est guère possible de savoir exactement ce qui se passe dans le Kordofan, autour d'El-Obeïd, où des bruits représentent Mohammed-Ahmed assiégé, comme Gordon l'est dans Khartoum. Ce que l'on sait, d'après

une lettre de M. Hansal, du 5 mars, à M. le baron de Hofmann, à Vienne, publiée dans l'*Oesterreichische Monatsschrift für den Orient*, c'est qu'un officier nègre de l'ancienne garnison d'El-Obeïd, Abdalah-Aga, qui a pu s'échapper, a raconté que, après l'occupation de la ville par le Mahdi, les soldats ont été vendus; lui-même, chargé de fers aux mains et aux pieds, fut conduit à Takalé, où il fut traité comme un serf. Il mit 30 jours pour faire, à pied, le trajet de Takalé à Khartoum, vivant d'herbes, de racines et d'écorces d'arbres. Le Darfour est soumis au Mahdi, à l'exception de la capitale El-Facher, où est assiégé Slatin-bey. Quant à l'abandon de la domination égyptienne au Soudan, et à la remise de l'administration aux chefs des provinces, sous une autorité supérieure commune, « c'est l'anarchie, » dit M. Hansal. « La guerre des races est inévitable. Les nombreux roitelets lutteront pour s'emparer du pouvoir jusqu'à ce que le Mahdi les subjugue tous. L'époque des expéditions annuelles des barques remontant le Nil-Blanc, jusqu'au cœur des États nègres, va refleurir avec toutes les horreurs qu'elles entraînaient; le vol, la fraude, les rapines, le meurtre et l'incendie seront célébrés comme des exploits, le trafic de chair humaine renaîtra et s'étendra plus que jamais, ce sera le triomphe de la barbarie! De telles perspectives rendent impossible la vie au Soudan pour les Européens, qui se trouvent condamnés à émigrer sans savoir où trouver un asile. A la nouvelle de la mission de Gordon, l'émigration en masse s'était arrêtée temporairement, parce qu'on espérait que l'insurrection serait réprimée par la force militaire. Après la déception qui suivit, l'évacuation vers l'Égypte recommença; tous les Coptes abandonnèrent leurs riches propriétés. Quelle indemnité recevront-ils pour l'abandon de ces richesses mobilières et immobilières? »

Pendant longtemps nous avons espéré que les bruits qui circulaient sur la captivité et la mort de notre compatriote, **Gottfried Roth**, n'étaient pas fondés. D'après un message du Dr Schweinfurth, du Caire, à l'*Antislavery Reporter*, le doute sur sa mort n'est plus possible. Un marchand syrien nommé Yousouf Taber, qui a passé les deux dernières années au Kordofan et au Darfour, et qui est revenu récemment au Caire, a rapporté au Dr Schweinfurth que G. Roth, envoyé à Chekka, au sud du Kordofan, comme inspecteur de la traite, dut se rendre à son poste par El-Facher. De là il partit pour Chekka, en compagnie du gouverneur Slatin-bey. A Dara, il tomba malade de la fièvre du pays. L'insurrection des Baggaras, soulevés par le Mahdi, ne lui permit pas de poursuivre sa route jusqu'à Chekka; il dut revenir, déjà très malade, à

El-Facher, où il mourut quelque temps après. Au dire de Yousouf Taber, cette mort doit remonter au mois de décembre 1882 ; chrétien, il assista à l'ensevelissement de notre compatriote à El-Facher. La cause de la suppression de la **traite** a perdu en Gottfried Roth un de ses champions les plus braves, au moment où elle a le plus besoin d'hommes vaillants, qui demeurent inébranlablement fidèles au devoir de s'opposer à la vente de leurs semblables. Il faut lutter en effet contre une politique impitoyable, qui accumule les arguments pour atténuer le crime des vendeurs et des acheteurs d'hommes, et pour présenter, comme moins triste qu'il ne l'est en réalité, le sort de ceux que l'on dépouille de leur dignité d'homme en les privant de la liberté !

D'après une lettre du missionnaire **Mackay,** écrite des bords du Victoria-Nyanza, tout ce qu'il entend dire aux Ba-Ganda, qui dans leurs incursions pénètrent bien au delà de Bou-Soga, lui fait croire qu'il n'y a pas de lac du nom de **Baringo.** « L'idée qu'il y ait un lac dans cette direction provient, » dit-il, « d'un malentendu, de la signification en arabe du mot *Bahr*. Le mot Baringo signifie le peuple du léopard, et se rapporte à une tribu, mais non à un lac : *Ba* étant le préfixe employé par toutes les tribus au nord du Victoria-Nyanza, et *ngo* signifiant *léopard*, en ganda, le *r* n'est qu'une lettre euphonique. Les Ba-Ganda ont parlé à M. Mackay d'une tribu de ce pays à laquelle on donne le nom de Ba-Ringo, parce que, à la guerre, ses hommes portent des peaux de léopards. De même ils parlent d'une autre tribu dans le même voisinage, qui s'appelle Ba-Mporogoma, parce que ses gens portent des peaux de lions, *mporogoma* signifiant *lion*. »

M. **Giraud**, explorateur français, a adressé à M. Strauch, secrétaire général de l'Association internationale africaine, une lettre dans laquelle il exprime sa vive gratitude pour l'hospitalité que lui a accordée le chef de la station de **Karéma**, M. Storms, et donne, sur la première partie de son expédition, des détails que nous nous faisons un devoir de communiquer à nos lecteurs.

« Mon voyage, dit M. Giraud, quoique relativement très heureux, n'a pas donné tous les résultats que j'en attendais. Au **Bangouéolo**, où je comptais voir un lac, je n'ai trouvé qu'un immense marais où j'ai pataugé près d'un mois. Le Louapoula, que les géographes [d'après Livingstone] font sortir au N.-O. du lac, en sort du côté opposé. Je m'y lançai néanmoins avec les huit braves qui montaient mon bateau, pendant que le reste de ma caravane allait m'attendre chez Cazembé.

« Dès ce jour-là commença pour moi une vie de misères, qui devait

durer jusqu'au Tanganyika. Le Louapoula sort au sud du lac, et, avant de prendre la direction S. N. qu'il a dans le Lounda, il court pendant plus de 160 kilomètres au S. O. C'est au coude formé par ces deux directions, que je fus arrêté un beau jour, à quelques centaines de mètres de la puissante cataracte de Mombottouta, harcelé depuis trois jours par un millier d'indigènes, qui me hurlaient la guerre sur les deux rives; que pouvais-je faire, avec mes huit hommes, en face de cette grande cataracte?

« Je dus me constituer prisonnier, en abandonnant la moitié de mon matériel et mon malheureux bateau. Lui avoir fait franchir l'Ou-Sagara et tout le massif de montagnes au N. du Nyassa, et l'abandonner après vingt-cinq jours à peine de navigation! C'était navrant! Le jour où il me fallut m'en séparer fut sans contredit le plus mauvais de mon voyage.

« Conduit chez Mere-Mere, chef des Wa-Naoumi, qui demeure à dix marches au nord, et à peu près par la latitude du Bangouéolo, j'y restai deux mois en captivité, mourant de faim avec mes huit hommes. Le temps me manque pour vous raconter comment j'arrivai un jour à rejoindre ma caravane chez Cazembé. Ce fut un beau jour que celui-là, mais de bien courte durée. Profitant de mon absence, Cazembé s'était emparé de la moitié des fusils de ma caravane; fort alors de mon impuissance, il m'obligea d'acheter de l'ivoire avec les quatre pauvres charges d'étoffe qui me restaient.

« A moitié désarmé, sans vivres, je m'enfonçai alors dans le pori, en lui déclarant la guerre; j'y restai un mois et demi avant d'atteindre le Tanganyika, nourrissant mon monde de ma chasse. Pendant tout ce temps, mes hommes qui se sont bravement conduits, n'ont pas trouvé à acheter une seule poignée de farine. Les habitants sont du reste rares dans l'Itahoua, ravagé en ce moment par une famine effrayante.

« Le Moero, sur lequel j'ai passé quatre jours à chasser et à pêcher, est un grand beau lac, bien encaissé entre ses deux rives.

« A Jendoué, où j'atteignis le Tanganyika, je trouvai deux missionnaires anglais qui me facilitèrent autant que possible la tâche de faire parvenir tout mon monde à Karéma.

« J'avais bien souffert, il est vrai, mais à Karéma on se guérit de tout. Cette station vous a coûté bien des sacrifices, mais vous pouvez en être fiers à juste titre. Si l'Association avait là un officier en permanence, nul doute qu'avant vingt ans Karéma n'eût entièrement remplacé l'Ou-Djidji et l'Ou-Nyanyembé; à part le confort et les améliorations

apportées à la station par les divers voyageurs, la position de Karéma devient, par le retrait constant du lac, unique [1] sur le Tanganyika...

« Je ne vous dis rien de ma santé. Depuis la côte, je n'ai pas ouvert ma boîte de médicaments. M. Storms du reste ne me le cède en rien, il doit vous l'écrire; nous restons deux phénomènes au centre de cette Afrique si redoutée.

« Pourquoi l'Association n'abandonne-t-elle pas la route empestée de l'Ou-Nyanyembé, le seul endroit malsain de l'Afrique tropicale, en dehors des côtes. Vous en avez une autre superbe et aussi courte par l'Ou-Héhé, l'Ou-Sasa, et l'Ou-Fipa. L'Ou-Nyanyembé est tout près d'ici; le jour où la station en aura besoin, ce n'est qu'un jeu d'y dépêcher une caravane... Je suis convaincu que c'est pour m'être écarté de l'Ou-Nyanyembé, que je n'ai pas eu en tout deux grammes de quinine à avaler depuis la côte.

« Je compte rester à Karéma jusqu'au milieu de mars. J'attends en ce moment une caravane que j'ai envoyée dans l'Ou-Nyanyembé, pour me chercher un ravitaillement, qui me servira d'abord à rendre à M. Storms les étoffes qu'il m'a prêtées, et ensuite à continuer mon voyage vers le S. O. M. Storms veut bien me transporter dans sa barque à Mpala, votre nouvelle station. De là, mon intention est de traverser le Maroungou, le Loualaba, et de gagner Léopoldville en suivant à peu près le sixième degré de latitude. »

M. Storms, en envoyant cette lettre à M. Strauch, écrit, le 17 janvier, que M. Giraud est arrivé à Karéma au commencement de décembre 1883, et qu'il se proposait d'y séjourner jusqu'à la fin de la saison des pluies, c'est-à-dire jusqu'à la mi-mars. — M. Storms ajoute qu'il a envoyé par Sef ben Rachid, Arabe chargé de la direction des caravanes de l'Association entre Karéma et la côte, une collection d'objets d'histoire naturelle. — La santé des trois agents de l'Association était excellente.

Le *Précurseur* d'Anvers annonce que l'**Association internationale africaine** enverra sous peu une expédition sous les ordres du lieutenant **Becker** qui sera chargé de se rendre par le Zambèze et le Chiré, au **Nyassa,** pour établir une station sur le lac, au point le plus rapproché du Tanganyika.

On connaissait depuis assez longtemps des spécimens des dessins laissés par les **Bushmen** dans les grottes du **Lessouto;** c'étaient des

[1] Sans doute à cause de la profondeur du lac en cet endroit, où la côte forme un promontoire, qui s'avance au sein des flots comme un énorme brise-lames.

scènes de la vie privée, des aventures de chasse ou des figures d'animaux. M. Christol, actuellement missionnaire à Hermon, a récemment découvert et reproduit un de ces dessins, qui présente un intérêt particulier, en ce sens qu'il nous apporte une des pages de l'histoire du pays. Une bande de Matabélés (Zoulous du Nord), dont l'organisation puissante a fait verser des torrents de sang dans l'Afrique australe, accourent armés de leurs boucliers et de leurs sagaies, pour se ruer sur une troupe de Bushmen. Les Matabélés sont représentés en noir, une ceinture blanche ou rouge autour du corps, la tête empanachée de plumes. Quant aux Bushmen, ils sont peints avec cette couleur de peau qui leur est particulière, en rouge; ils sont armés de leurs petits arcs, avec lesquels ils se défendent de leur mieux contre leurs agresseurs plus forts, tout cela est très exact. Du côté gauche de la scène, un troupeau de zébus est repoussé en arrière par des gardiens qui cherchent à le protéger contre les assaillants. Ancien élève de Gérôme, M. Christol a pu donner de cette scène historique une reproduction fidèle.

L'**expédition portugaise**, dirigée par M. Henrique de Carvalho, partira en mai. Elle se propose d'étudier, spécialement au point de vue commercial, la région qui s'étend à l'est de la province d'**Angola** jusqu'aux États du **Mouata-Yamvo**; elle en étudiera les principaux produits, les routes que suivent actuellement les trafiquants; en outre elle examinera les points où il serait convenable de fonder des stations commerciales et civilisatrices, pour développer des relations directes avec les principaux centres de trafic de la province d'Angola, et cherchera à se concilier le respect et l'amitié des indigènes. M. Carvalho a cherché à intéresser à son entreprise le commerce de Lisbonne et de Porto, en offrant de se charger de marchandises dont l'écoulement est assuré et facile dans la région qu'il compte explorer.

L'établissement par **Stanley** d'une station aux chutes qui portent son nom, et l'envoi, par la voie de Nyangoué à Karéma, d'un message pour Zanzibar, marquent un grand progrès dans l'œuvre du Comité d'Études du Haut-Congo, et permettent de présenter comme non interrompue la communication entre les côtes occidentale et orientale de l'Afrique. Sans doute d'autres stations intermédiaires viendront compléter cette chaîne de postes, mais c'est déjà beaucoup d'avoir créé, en quatre ans, une trentaine de stations hospitalières — y compris celles du Quillou-Niari — desservies par une flottille d'une douzaine de steamers et de baleinières, avec une armée de 1800 porteurs zanzibarites, aux ordres de 128 Européens de toutes les nationalités. Stanley n'estime cepen-

dant pas avoir terminé sa tâche d'explorateur. Quoique le bruit ait couru qu'il allait revenir en Europe pour se reposer, il se propose, d'après un article du *Times* dont l'auteur semble bien informé, de remonter l'Arououimi, pour passer dans le bassin du Bahr-el-Ghazal et résoudre le problème de l'Ouellé. Nos lecteurs se rappellent que lors de sa descente du Congo, il assimilait l'Arououimi à l'Ouellé de Schweinfurth. Depuis qu'il a quitté l'Europe pour reprendre ses travaux sur le cours moyen du grand fleuve, il n'a pu être informé des découvertes du Dr Junker dans le bassin de l'Ouellé ; il ignore également les explorations du voyageur russe dans la région du Bomokandi et de la Népoko, et l'on comprend son désir de déterminer les bassins du Congo, du Chari, et du Bahr-el-Ghazal. Quoi qu'il en soit, ses nouvelles études seront utiles, et jointes à celles de Junker, de Lupton-bey et de Casati, qui vraisemblablement devront chercher à se frayer une route vers le sud jusqu'au Congo, elles serviront à faire connaître une des régions sur lesquelles les renseignements font encore à peu près complètement défaut.

Le **traité anglo-portugais** dont nous avons donné le résumé dans notre dernier numéro, n'a été discuté jusqu'ici, ni dans le Parlement anglais, ni aux Cortès. Néanmoins depuis le 26 février, jour où il a été signé, il est devenu l'objet de vives protestations, aussi bien en Angleterre et dans le Portugal, que dans les autres États de l'Europe et de l'Amérique, intéressés au maintien de la libre navigation et du commerce sur le cours inférieur du Congo. La Société de géographie de Lisbonne a chargé sa Commission africaine de l'étudier et de faire rapport à l'Assemblée générale, où il sera discuté avant de l'être dans les Chambres, de manière à ce que celles-ci connaissent l'opinion du pays avant leurs délibérations. Les Chambres de commerce de Londres, de Manchester, de Liverpool, de Birmingham, de Bradford, de Glasgow, etc. demandent des explications sur les motifs qui ont engagé le gouvernement britannique à céder aux instances du Portugal et à sacrifier la liberté dont le commerce a joui jusqu'ici dans cette région. Les sociétés missionnaires et philanthropiques anglaises réclament au nom de la liberté religieuse et de la liberté des noirs, compromises, leur semble-t-il, par la reconnaissance de l'autorité portugaise sur un territoire où jusqu'ici elle ne s'est pas exercée. La Hollande, la France, l'Allemagne, les États-Unis protestent, chacun à leur manière, contre cette reconnaissance. Devant cette opposition presque universelle, il est douteux que le traité anglo-portugais soit ratifié. Il semble plus probable qu'on en viendra à la solution exposée par la *Correspondance diplomatique*,

d'après laquelle les rives du Congo seraient, il est vrai, placées nominalement sous la souveraineté du Portugal, mais pour être administrées en réalité par une commission internationale qui, ayant la haute main sur les impôts, aurait une part directe dans l'administration générale du pays. C'était à peu près la première proposition anglaise, qui tendait à l'établissement d'une commission internationale pour le Bas-Congo, composée comme celle du Danube.

En même temps que s'ouvre toujours plus complètement la voie du Congo, celle de l'**Ogôoué** et de l'**Alima** devient plus libre, grâce aux négociations de **Savorgnan de Brazza** avec les indigènes des rives de ces deux cours d'eau. Il a complété les résultats commerciaux obtenus en 1881, en amenant la plupart des chefs des territoires situés le long de l'Ogôoué (Okanda, Adouma, Batéké), à se placer sous le protectorat de la France. Tous les petits monopoles et les droits énormes qui entravaient la circulation ont été supprimés; la navigation ne sera plus interrompue, et le commerce européen pourra pénétrer par l'Alima jusqu'au centre de l'Afrique. Les Apfourous qui, en 1875, avaient accueilli l'explorateur à coups de fusil, qui, en 1881 encore, lui avaient refusé le passage, ont laissé, en 1883, le Dr Ballay mettre à l'eau, sur l'Alima' la chaloupe démontée qu'il avait à grand'peine amenée du Gabon, et n'ont commis aucun acte d'hostilité envers les membres de l'expédition française. D'après les dernières nouvelles, de Brazza était, au mois de février, à 400 kilomètres en amont de Stanley-Pool. — Le P. Augouard, qui a établi une station à 12 kilomètres de Stanley-Pool, dans le pays des Batéké, l'a quittée, le 28 janvier, dans une situation satisfaisante, pour venir se reposer en Europe.

La **Société des études coloniales et maritimes**, a nommé une commission chargée d'étudier les voies et moyens d'exécuter une exploration scientifique et commerciale dans le **Soudan occidental.** Partant de Bamakou sur le Niger, l'expédition, munie d'une canonnière démontable, visiterait le Massina et Tombouctou, puis remonterait le Sokoto jusqu'au point où il cesse d'être navigable, et regagnerait après cela le Niger pour le descendre jusqu'à son embouchure. Elle a demandé à la Société de géographie commerciale de Paris de déléguer deux de ses membres, pour les adjoindre à ceux de la susdite commission, qui deviendrait commission exécutive si le projet était reconnu utile et réalisable.

Le Comité anglais de la **mission chez les Kabyles** et les autres races berbères de l'Afrique, a décidé de fonder, à côté de son œuvre

en Algérie, une station à **Tanger,** en commençant par une mission médicale qui sera confiée au Dr Witten. Il aura avec lui un ou deux collègues pour travailler à l'œuvre missionnaire et à l'éducation proprement dite. Un bâtiment et un terrain ont été achetés, à un kilomètre de la baie de Tanger, à 60m au-dessus de la mer. Ce sera la première mission au Maroc. Le Comité espère pouvoir envoyer plus tard, de Tanger, un agent indigène aux tribus des vallées de l'Atlas et au Chlous du sud-ouest du Maroc.

---

## NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Pendant son excursion au sud de la province de Constantine, le gouverneur général de l'Algérie a été saisi, par les commerçants de Biskra, d'un projet de chemin de fer de Biskra à Touggourt, dont on l'a prié de presser l'exécution.

M. Eraldo Dabbene, revenu en Europe après un long séjour dans les provinces égyptiennes équatoriales, où il a fait de riches collections zoologiques, se propose de se rendre au Choa et au Kaffa. La Société italienne de géographie lui a accordé son appui moral et un subside de 1,000 francs.

M. Felice Gessi, fils de l'illustre Gessi-pacha, est parti pour l'Afrique où il compte se vouer à l'exploration et au commerce.

Il s'est fondé à Gênes, grâce à l'initiative de M. Manfred Camperio, une société d'exploration en Afrique, qui associera ses efforts à celle de Milan.

Bianchi écrit à l'*Esploratore* qu'il a rejoint le négous dans le voisinage de Lalibela ; il espérait obtenir l'autorisation de descendre sur Assab, accompagné seulement d'un guide sûr, et en passant par les lieux où Giulietti a été massacré.

Le 10 mars a eu lieu à Turin une réunion, dans laquelle M. C.-C. Benzi a exposé le projet de créer des stations pour le commerce italien, à Assab, dans l'Aoussa, au Choa et en Abyssinie. Un comité a été nommé pour préparer la mise à exécution de ce projet approuvé par l'assemblée.

Les intérêts de la colonie d'Assab et des explorateurs italiens dans ces parages sont menacés par l'attitude hostile d'un gouverneur voisin, qui empêche les Danakil de prêter leurs services aux étrangers.

Le sultan des Amphalis, dont le territoire s'étend entre la possession française d'Obock et l'Abyssinie, a adressé au président de la république française une lettre, dans laquelle il demande à la France de faire passer par son pays les caravanes qui se rendent au Choa.

Une dépêche d'Aden annonce que le major Hunter est chargé de régler la question de la cession du territoire de Harar, actuellement soumis à l'Égypte, à ses anciens possesseurs, et que les Somalis ont demandé au gouvernement anglais d'exercer un contrôle sur les ports africains du golfe d'Aden. M. Hunter deviendrait gouverneur de Berbera.

Le Rev. G.-H. Swinny, agent de la mission des Universités, se rend au lac Nyassa, avec sa femme et un jeune Zoulou. Leur champ de travail sera au N.-E. du lac, au milieu d'une tribu puissante, parlant le zoulou, et adonnée à la chasse aux esclaves.

Le journal *Écho* annonce que des dépôts diamantifères ont été découverts à 1 ½ kilomètre de la ville d'Utrecht, dans le Transvaal.

Après la signature de la nouvelle convention entre l'Angleterre et le Transvaal, les délégués du gouvernement de la République du sud de l'Afrique sont venus en Hollande, où ils ont conclu un emprunt de 15,000,000 de florins, puis à Paris, et maintenant ils sont à Lisbonne, où ils doivent poursuivre les négociations relatives au chemin de fer de Prétoria à la frontière des possessions portugaises.

D'après le *Despatch*, de East-London, une forte émigration d'Allemands de la Colonie du Cap se prépare pour le Transvaal. Il est question de 200 à 300 émigrants.

Le territoire acquis à Angra-Pequena par la maison Lüderitz, de Brême, ne servira pas seulement à l'installation d'une station commerciale, ou à l'exploitation des gisements de cuivre signalés dans cette partie de l'Afrique ; l'agriculture et l'élève du bétail y auront leur part ; une trentaine de familles allemandes, des pâtres allemands, des taureaux et des étalons y sont attendus. Les missionnaires de Barmen prévoient que cet établissement de colons allemands dans le Namaqualand amènera une transformation du système de la propriété qui, jusqu'ici, est demeurée collective.

L'insalubrité de la région où les Boërs ont créé la colonie de San Januario, dans la province de Mossamédès, les obligera probablement à la quitter. Ils songent à demander aux Damara la permission de traverser leur territoire pour s'établir dans le Namaqualand. Si les Namaqua ne veulent pas leur accorder une concession de terrain, ils remonteront le long des bords de l'Orange et du Vaal jusqu'au Transvaal. Un comité s'est formé à Prétoria pour leur faciliter le retour.

Sous les auspices de la Société néerlandaise de géographie, une expédition hollandaise partira prochainement pour l'Afrique centrale. Les trois voyageurs qui la dirigeront comptent se rendre de l'Angola au Kaoko, pour explorer ensuite le pays entre le Cunéné et le Coubango, d'où ils atteindront le Zambèze et le Transvaal.

Le Dr Nachtigal a quitté Tunis pour se rendre à la côte occidentale d'Afrique et au Congo, où il est chargé de remplir, pour le compte de l'empire allemand, une mission politique, scientifique et commerciale ; il sera accompagné du Dr Büchner. — Le gouvernement allemand a l'intention de créer dans cette région une station navale pour sauvegarder les intérêts de ses ressortissants.

Le Dr Pogge, qui était revenu de Nyangoué à Muquengué, où il a fondé une station scientifique et hospitalière, était en route pour rentrer en Europe. Il a réussi à atteindre la côte à Loanda, mais il y est mort le 16 mars.

D'après une dépêche de Dondo du 29 février, le lieutenant Wissmann avait quitté cette localité pour se rendre à Malangé, d'où il devait envoyer des porteurs aux autres membres de l'expédition qui l'auront rejoint à Malangé.

Le gouvernement portugais a présenté aux Cortès un projet de loi l'autorisant à mettre en adjudication un chemin de fer, de Saint-Paul de Loanda à Ambaca.

M. Buonfanti s'est rendu à Rudolfstadt, station du Comité d'études du Congo, fondée à l'embouchure du Quillou par le lieutenant Van de Velde.

Le *Mouvement géographique* publié par l'Institut national de géographie, de Bruxelles, annonce que cet Institut patronne seul l'expédition du Dr Chavanne au Congo, et qu'il prend à sa charge les frais de l'entreprise. Le Comité d'études du Congo a simplement accordé à l'explorateur son appui moral et la protection de ses stations.

D'après une lettre du Dr Sims, de Léopoldville, aux *Region's beyond,* les Arabes, dont la présence au confluent de l'Arououimi et du Congo a été signalée par Stanley, dans sa dernière exploration du fleuve au delà de l'Équateur, sont venus jusqu'à Stanley-Pool, ayant avec eux des esclaves.

La ville de Niffou, dans la république de Libéria, a été déclarée port ouvert à l'importation et à l'exportation pour le commerce intérieur et extérieur.

Une ambassade d'Ahmadou, roi de Segou, est arrivée à Sierra-Léone, chargée d'offrir dix vaches au gouverneur de la colonie et de lier avec celle-ci des relations commerciales.

Le ministre des finances de France a chargé M. Reulet, inspecteur de l'enregistrement, de se rendre au Sénégal, pour y faire une enquête sur la gestion des fonds affectés à la construction du chemin de fer du haut Fleuve.

Le sultan du Maroc a appelé des ingénieurs européens pour étudier des gisements de charbon signalés aux environs de Tanger.

---

## BIBLIOGRAPHIE [1]

Les Égyptes, par *Marius Fontane* (de 5000 à 715 av. J.-C.). Paris, (Alphonse Lemerre), 1882, in-8°, 513 p., avec deux cartes. Fr. 7.50. — C'est une histoire universelle complète que compte écrire M. Marius Fontane. Elle doit se composer de 16 volumes dont 3 seulement ont paru jusqu'à ce jour : l'Inde védique, les Iraniens et les Égyptes ; puis viendront les Asiatiques, et une série de volumes, dont chacun embrasse une période caractéristique et qui nous conduiront jusqu'aux événements récents.

Il est presque superflu de parler ici de l'auteur comme écrivain. Sa haute valeur, son talent d'historien critique, son style clair, concis, sans emphase, sont connus de tous. Ses ouvrages, dès leur apparition, ont attiré

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*